

L'Évangile de ce dimanche nous plonge au cœur de l'expérience de l'amour et de la haine, du pardon et de la rancœur et nous propose un moyen d'instaurer des relations plus fraternelles dans notre monde marqué par l'indifférence et l'absence de dialogue.

« *Combien de fois dois-je pardonner à mon frère qui a fauté contre moi ?* demande Pierre à Jésus, « *sept fois ?* » Pierre fait la question et la réponse. En disant « *sept fois* », il utilise le chiffre symbolique juif qui représente la plénitude et il sait que Jésus va lui répondre : « *sans compter* ». Mais Jésus le surprend en rétorquant : « *Pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois !* » Jésus multiplie ce maximum à l'infini !

A l'inférieure spirale des règlements de compte, Jésus propose la surenchère du pardon et offre la libérante spirale de la remise des dettes. Pour bien se faire comprendre, il raconte cette parabole d'un roi qui veut récupérer une somme d'argent si énorme que la situation est sans issue pour le débiteur. Devant la supplication de cet homme, le roi, saisi de pitié, lui remet sa dette. Mais cet homme est incapable de la même attitude vis-à-vis d'un serviteur qui lui doit une somme modeste au regard de sa propre dette. La conclusion de cette parabole sonne comme un avertissement sévère : « *C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.* » Ce qui est reproché à ce serviteur, c'est de n'avoir pas compris la compassion du maître et imité l'amour du prochain.

Tirons plusieurs enseignements de cette parabole. A travers la figure du maître, Jésus veut nous faire comprendre la vérité de Dieu Père, il pardonne sans compter et sa miséricorde est infinie ! Mais le pardon dépend de la mesure de notre propre capacité à pardonner. L'Amour du Père ne s'épanouit que dans une réponse identique de notre part. Cette vérité est tellement forte qu'elle est incluse dans la prière du Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* » !

Une autre vérité est que le pardon nous fait vivre en fraternité et entrer dans l'Alliance avec Dieu. C'est ce nous avons entendu dans la 1^o lecture : « *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait : alors, à ta prière, tes péchés seront pardonnés* »

Mais, est-il possible de tout pardonner ? Les victimes de violences et d'injustices, les survivants de génocides, nous-mêmes, parfois, dans nos relations de famille, d'amitié, pouvons-nous pardonner vraiment ? De plus tout ne se pardonne pas « à la même vitesse ». Il peut être difficile aux victimes de pardonner à ceux qui leur ont fait du tort, il faut alors un long chemin de guérison, de réparation.

Enfin s'il nous est possible de pardonner c'est à cause de notre foi au Christ qui s'est engagé lui-même dans un pardon qui va jusqu'au don de sa vie. À cause de cette foi nous sommes appelés à rejeter la rancune, la vengeance, la haine pour nous risquer sur le chemin du pardon de la vie fraternelle, de la réconciliation. Notre salut dépend de ce pardon et dans la prière nous comprenons que le Seigneur ne se lasse jamais de

nous pardonner. A notre tour, ne nous laissons pas de le remercier et de lui demander de changer notre cœur pour être jugés digne de son Royaume.